



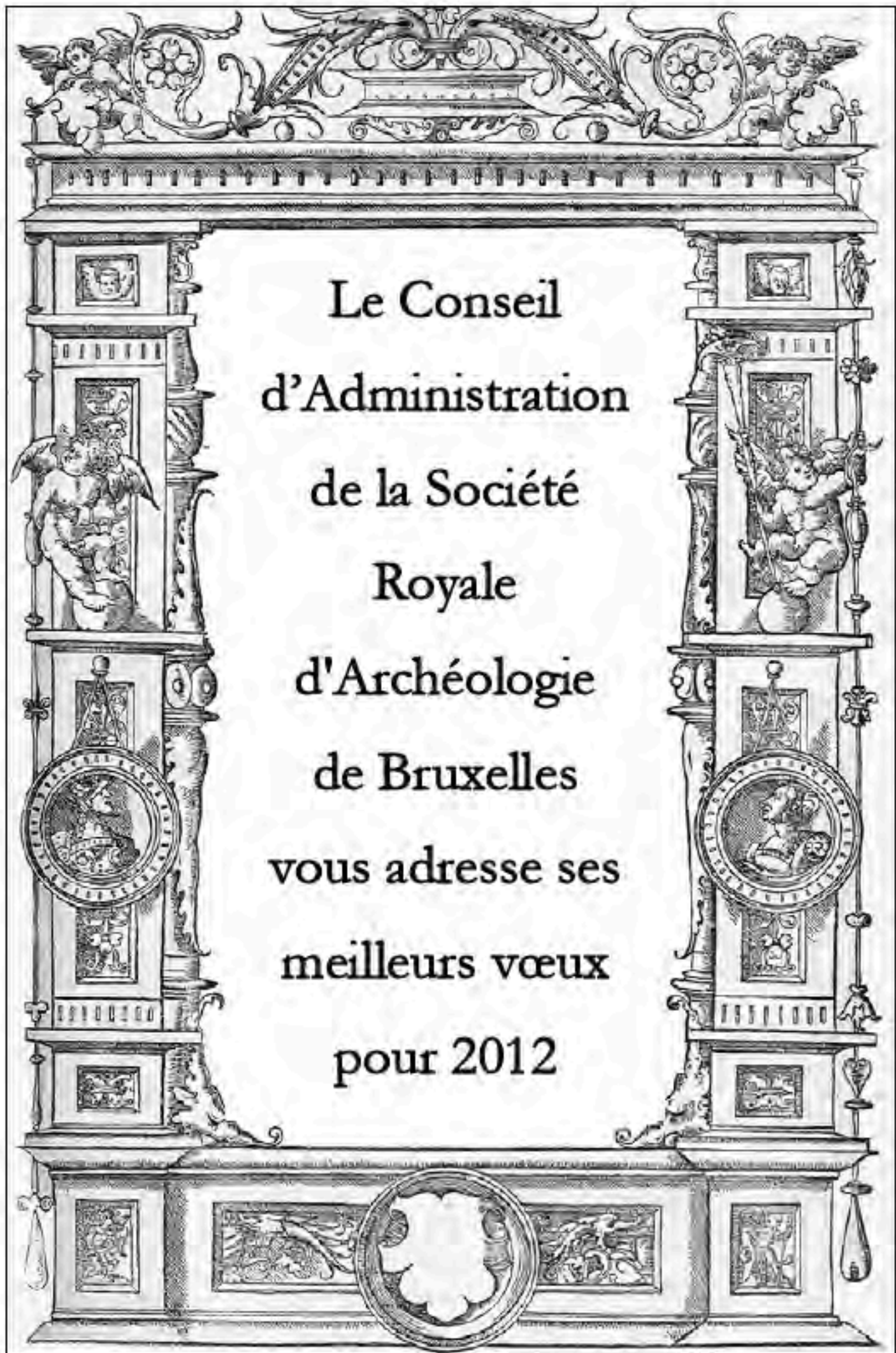
SOCIÉTÉ ROYALE
D'ARCHÉOLOGIE
DE BRUXELLES

BULLETIN
D'INFORMATION

N°65 - JANVIER 2012



Avec le soutien de
L'ECHEVINAT DE LA CULTURE
DE LA VILLE DE BRUXELLES



Frontispice du tome sixième des Annales de la Société d'Archéologie de Bruxelles (1892)

LES MINES DE SILEX DE SPIENNES EN HAINAUT : UN PATRIMOINE MONDIAL DE L'HUMANITÉ

Résumé de la conférence donnée le 8 novembre 2011 à la SRAB par Hélène COLLET, archéologue attachée au Service de l'Archéologie en province de Hainaut du Service Public de Wallonie

Les minières néolithiques de silex de Spiennes sont localisées dans une région riche en silex crétacés, le Bassin de Mons en Belgique. Celle-ci a vu naître et se développer sur son pourtour plusieurs sites spécialisés dans l'extraction et la taille du silex au Néolithique. Le plus connu d'entre eux, et le plus vaste, est le site de Spiennes dont l'exploitation débute aux alentours de 4300 ans avant notre ère, à l'époque de la culture de Michelsberg (4300 à 3700 ans avant notre ère). L'activité minière s'y poursuit ensuite, apparemment sans hiatus, jusqu'aux alentours de 2900-2700 ans. D'après les déchets de taille présents en surface, le site s'étend sur une centaine d'hectares. Il comprend trois secteurs miniers. Le nombre exact de structures d'extraction est inconnu mais s'élève certainement à plusieurs milliers. Leur type varie en fonction de facteurs géologiques ou des matériaux recherchés. Dans les zones où le silex est facilement accessible, de simples fosses et des ex-

ploitations à flanc de vallée ont été creusées. Là où il est profondément enfoui, les mineurs ont foré des puits d'accès étroits, de l'ordre d'un mètre de diamètre, qui s'enfoncent verticalement jusqu'à 6, 10 et même 16 m de profondeur. À leur base se déploient de courtes galeries d'extraction creusées à l'aide de pics en silex ou en bois de cerf. La taille des exploitations varie de 20 à 45 m². Dans le secteur du Camp-à-Cayaux, certains puits traversent plus de 15 bancs de silex délaissés par des mineurs décidés à exploiter des dalles de silex massives situées à 16 m sous terre.

Comme dans les autres centres d'extraction et de taille néolithiques, le silex extrait a servi à l'élaboration de produits spécifiques. À Spiennes, il s'agit de lames de hache et de supports laminaires, dont les plus grands exemplaires atteignent 28 cm de long. La diffusion de ces productions de grande qualité reste encore aujourd'hui une

question délicate, en raison de la difficulté à différencier les silex crétacés. Il est cependant évident que de telles exploitations dépassaient largement les besoins locaux. Une première étude effectuée en collaboration avec des archéologues et géologues français indique que les produits issus de la mine de Spiennes ont été diffusés jusqu'à 160 km de distance.

Un important projet d'aménagement muséographique est en cours de réalisation.

Hélène COLLET

COLLET H., HAUZEUR A. & LECH J., 2008. The prehistoric flint mining complex at Spiennes (Belgium) on the occasion of its discovery 140 years ago In P. ALLARD, F. BOSTYN, F. GILIGNY & J. LECH, 2008. *Flint mining in Prehistoric Europe : Interpreting the archaeological records*. European Association of Archaeologists, 12th Annual Meeting, Cracow, Poland, 19th-24th September 2006 (BAR International Series 1891) : 41-77.



Galleries d'extraction souterraines (environ 1 m de haut) au Camp-à-Cayaux à Spiennes (Belgique). Photo G. Focant © Division du Patrimoine, Service Public de Wallonie.

LES FOUILLES DU CReA-PATRIMOINE ET DE LA SRAB SUR LE SITE DE BOITSFORT-ÉTANGS (WATERMAEL-BOITSFORT)

Sylvie BYL, Yannick DEVOS, Michel FOURNY, Fanny MARTIN & Virginie PHILIPPART, « Fouille préventive à l'intérieur de la fortification Michelsberg de Boitsfort-Étangs. Résultats préliminaires », dans *Notae Praehistoricae*, t. 30, 2010, p. 49-56.

L'article complet est disponible en ligne : <http://www.naturalsciences.be/mars/groups/fnrs-contact-group/notae-praehistoricae>

L'article, résumé ci-dessous par Jean-Pierre CARPENTIER, a été publié dans les *Notae Praehistoricae* qui constituent les actes du congrès annuel du groupe de contact « Préhistoire » du Fonds National de la Recherche Scientifique. Il relate les premiers résultats de l'étroite collaboration établie depuis 2010 entre le Centre de Recherches Archéologiques (CReA-Patrimoine) de l'Université Libre de Bruxelles et notre société qui unissent désormais leurs compétences en matière de recherches archéologiques en Région de Bruxelles-Capitale. Certains d'entre vous ont peut-être déjà lu ce compte rendu dans les *Chroniques de Watermael-Boitsfort* (n° 16, septembre 2011) éditée par la société amie HiSciWaB (Histoire et Sciences à Watermael-Boitsfort). Jean-Pierre Carpentier et Jean-Jacques Van Mol ont chaleureuse-

ment répondu à notre invitation de le reproduire quasi intégralement dans notre bulletin d'informations.

*
* *

En 2010, entre le 26 mai et le 30 juillet, une fouille préventive a été entreprise dans une zone de 400 m² au niveau des terrains qui, depuis lors, ont été bouleversés par le chantier du RER le long de la voie de chemin de fer Bruxelles-Namur. Les archéologues du Centre de Recherches Archéologiques (CReA-Patrimoine) de l'Université Libre de Bruxelles y ont travaillé en collaboration avec l'équipe de fouilles de la Société Royale d'Archéologie de Bruxelles.

La localisation des sondages réalisés est indiquée sur le plan ci-joint (fig. 1). On peut aisément les situer par rapport au pont sous le

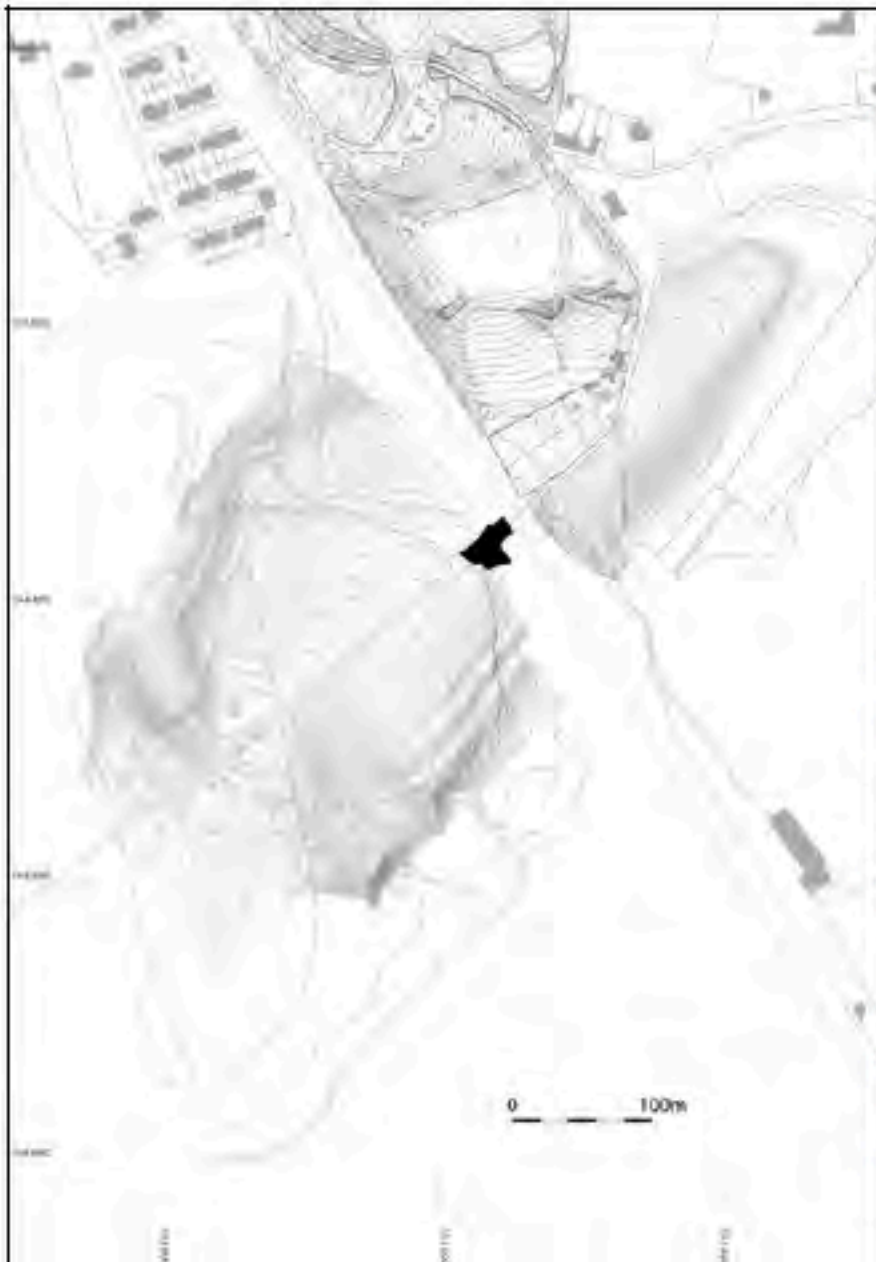


Fig. 1 - Plan topographique du site de Boitsfort-Étangs. Au centre, en noir, parcelle fouillée en 2010. Coordonnées Lambert 1972. CReA-Patrimoine, ULB. Réalisation : Nicolas Paridaens/2010 ; relevés: Nicolas Paridaens, Antoine Archambeau, Benjamin Stewart, Valérie Decart & Sylviane Modrie.

chemin de fer à l'avenue des Deux Montagnes, à proximité du potager de la propriété Tournay-Solvay.

Rappelons que des fouilles ont été entreprises sur le site dès le XIX^e siècle, livrant de nombreux artefacts (silex et fragments de céramiques) visibles aux Musées du Cin-

quantenaire. Les dernières recherches sur le terrain remontaient aux années 1970 et étaient l'œuvre de François Hubert, alors archéologue au Service National des Fouilles.

*
* *

Résultat de la fouille préventive de l'été 2010

Deux tranchées ont été ouvertes à travers l'épaisse couche de remblais modernes recouvrant le sol en place. Le substrat limoneux mis au jour avait conservé en grande partie les horizons pédologiques de surface, à savoir l'horizon A humifère, l'horizon Bbi, biologiquement actif et l'horizon Btgx « fragipan ». Ce dernier est caractérisé par la présence d'un réseau polygonal fossile, dû à un phénomène de dessiccation remontant à 10.000 ans au moins. Malgré l'excellente conservation des sols, une seule structure attribua-

ble au Néolithique est apparue lors du décapage. Il s'agit d'une petite fosse qui contenait du mobilier céramique. Trois trous de poteau ont provisoirement été attribués à cette phase mais leur datation au Néolithique reste à confirmer par l'analyse radiocarbone des échantillons prélevés sur le terrain. De nom-

breux outils lithiques et fragments de céramique découverts dans les horizons A et Bbi sont aussi à mettre en relation avec l'occupation néolithique. Ces artefacts se trouvaient mélangés à du mobilier moderne, puisque la surface contemporaine de l'occupation néolithique a été conservée jusqu'à nos jours. La trace d'une falaise datée probablement de l'époque carolingienne a été fouillée. Le reste des structures appartient à des aménagements tardifs de la zone, d'abord sous forme d'un chemin dont l'existence est déjà attestée au XVIII^e siècle sur la carte de Ferraris. Ensuite, des apports de remblais liés à la construction du chemin de fer au XIX^e siècle et au nivellement de l'avenue des Deux Montagnes constituent les ultimes aménagements de la zone.

Mobilier néolithique

Outre un peu de mobilier céramique et métallique, daté des XVIII^e et XIX^e siècles, 97 fragments de céra-

mique et 118 objets lithiques, attribuables au Néolithique, ont été récoltés sur le site. L'assemblage céramique est en majorité constitué de fragments de panse d'épaisseur variable, très altérés mais dont l'aspect se rapproche des récipients de la culture néolithique de Michelsberg mis au jour lors de fouilles anciennes à Boitsfort. Un seul bord de dimensions trop réduites pour en déterminer la forme a été identifié au sein des tessons de céramique ancienne. Un examen à la loupe binoculaire a permis d'observer la présence systématique de silex pilé utilisé comme dégraissant.

L'outillage lithique (fig. 2) est représenté par 41 outils et fragments d'outils retouchés : il s'agit de 11 grattoirs (dont la plupart sur éclat), un racloir, un tranchet, une armature de flèche triangulaire à pédoncule et un autre fragment d'armature, une pièce esquillée, un briquet, un coin à fendre, deux outils

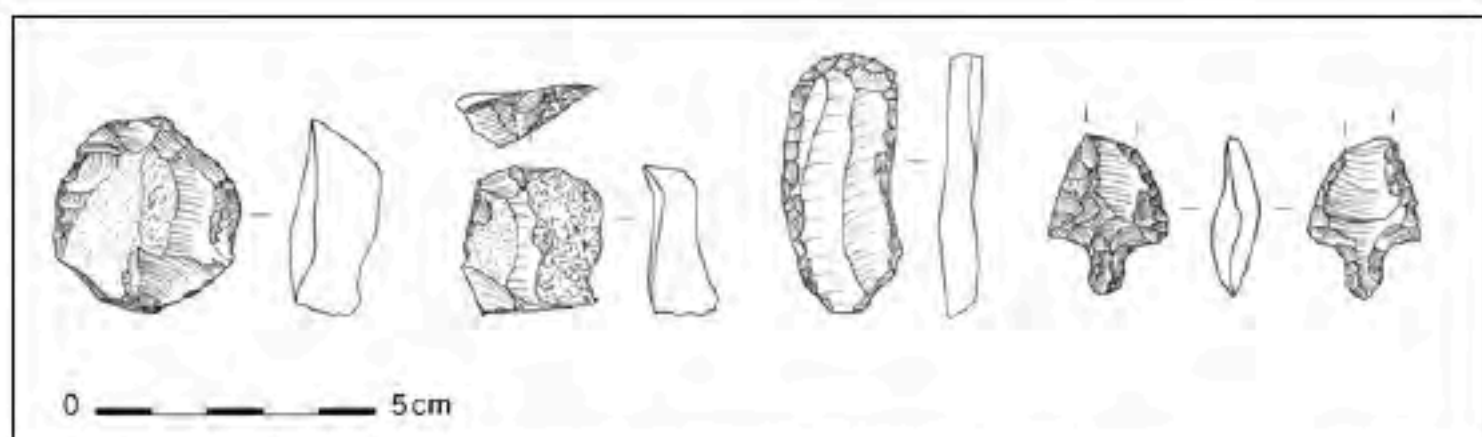


Fig. 2 - Quelques silex taillés enfouis dans le sol au Néolithique : deux grattoirs sur éclat, un grattoir sur lame retouchée et une pointe de flèche.

composites (racloir et retouchoir), 12 fragments de lame retouchée dont quatre lames minières et une lame qui présente une retouche microdenticulée, un éclat retouché et sept fragments d'outils indéterminés. Huit éclats dont un provenant d'une hache réutilisée comme percuteur et une hache réutilisée comme nucléus à éclats représentent l'outillage en silex poli. L'un des éclats d'outil poli est en roche dure brune (quartzo-phyllade?). Signalons aussi la présence de quatre fragments de meule plate en grès. Les activités de débitage sont attestées par la présence d'un nucléus à éclats, un fragment de percuteur, 26 éclats qui constituent aussi le principal support de l'outillage et 39 fragments informes et esquillés. Parmi la variété de matières premières utilisées, on reconnaît surtout un silex mat, gris clair à gris moyen, attribuable au type de Spiennes (16 pièces). Excepté quelques silex (4 pièces) en silex gris de Hesbaye, les autres variétés sont d'origine indéterminée.

Le mobilier lithique et céramique qui dénote une activité domestique est compatible avec la culture néolithique de Michelsberg, à l'exception de l'armature de flèche dont le type n'apparaît qu'à partir du Néolithique final. Le microdenticulé pourrait aussi être plus spécifique du Néolithique final. Ces objets

pourraient être considérés comme intrusifs dans un ensemble Michelsberg et c'est l'hypothèse qui est privilégiée.

Micro-topographie du terrain

Le relevé micro-topographique apporte de nouvelles informations utiles à la compréhension globale du site de Boitsfort-Étangs (fig. 1). L'observation des courbes de niveau révèle l'existence d'une levée de terre et d'un fossé supplémentaires au niveau du mur de barrage, ce qui porte à cinq le nombre de levées de terre et à quatre le nombre de fossés au Sud.



Fig. 3 - Le chantier de fouilles le 26 juillet 2010.

Photographie : Jean-Jacques Van Mol.

Le tracé exact de la ligne de fortification sur les flancs nord-ouest et sud-est est désormais mieux connu. Les trois levées de terre et quatre fossés visibles sur les flancs

disparaissent sous les aménagements du chemin de fer et du parc Tournay-Solvay dans la partie septentrionale du plateau. Le levé micro-topographique du « Domaine des Silex », c'est-à-dire de la pointe de l'éperon barré, n'a fait apparaître aucun relief lié à la présence des fortifications. Il semble donc que l'emprise de celles-ci ne dépasse pas une centaine de mètres au-delà du talus de chemin de fer, au nord-est.

Conclusion

La fouille préventive de la zone commune au chantier RER et au site classé de Boitsfort-Étangs a permis de confirmer l'excellente préservation des horizons de sur-

face sur le site. Bien que le peu de structures mises au jour ne permette pas d'illustrer la présence de bâtiments ou d'aménagements datés du Néolithique, la quantité d'artefacts dans le sous-sol confirme une occupation intensive, probablement de nature domestique de la zone enclose par les fortifications. La technologie et la typologie de la céramique et du mobilier lithique s'accordent bien avec l'attribution de l'occupation à la culture du Michelsberg (4300-3500 BC). Le tracé des fortifications est désormais mieux connu grâce au relevé micro-topographique complet de l'éperon barré.

NGUYEN HUU HUNG (° SON TÂY, VIETNAM – 1^{er} OCTOBRE 1946)

Nguyen Huu Hung (né le 1^{er} octobre 1946 à Son Tây, non loin de Hanoï, au Vietnam) vient d'être admis à la retraite. Ingénieur chimiste de formation, il a été chef de département d'une firme de production de tissus avant de quitter le Vietnam dans des circonstances difficiles et de s'établir en Belgique ; il a aussi suivi une formation complémentaire en photographie. Et c'est comme dessinateur-photographe qu'il est engagé le 3 novembre 1992 par la Société Royale d'Archéologie de Bruxel-



les, qui va aussi, progressivement, bénéficier de ses connaissances en informatique. Tous les plans des fouilles menées par la SRAB depuis 1992 (principalement dans la cathédrale Saints-Michel-et-Gudule et sur le site du palais du Coudenberg), ainsi que d'innombrables dessins et photographies d'objets découverts alors sont dus au travail de Hung. Pierre Bonenfant ne manquait jamais une occasion de le rappeler : la Société lui doit une immense reconnaissance pour le travail accompli.

La première fois que j'ai rencontré Hung, c'était peu après son engagement à la SRAB ; Pierre Bonenfant m'avait conseillé de faire appel à ses talents de dessinateur pour une publication sur le tombeau de Goblet d'Alviella à Court-Saint-Étienne. Mais c'est surtout dès 1993, dans la crypte de Sainte-Gudule, que j'ai pu mesurer l'ampleur de ses compétences, la sûreté de son regard, la qualité de ses photographies : c'était le début de la saga (aujourd'hui, en voie d'achèvement – ou presque ...) des relevés et de la publication des centaines de graffiti médiévaux qui ont été incisés sur les parois de la crypte entre le milieu du XI^e et le début du XIII^e siècle. Avec les étudiants en Histoire Médiévale de l'ULB (1993-1994) d'abord, avec Karine Drieskens (2002-2003) ensuite, et toujours avec les conseils

avisés de Pierre Bonenfant, Hung a mis au point une technique originale de relevés qui tient à la fois de l'étude des peintures et des gravures pariétales paléolithiques, des techniques éprouvées de l'épigraphie classique et médiévale, de l'usage raisonné de la lumière fri-sante, de la combinaison des photographies en vraie grandeur et des relevés directs (particulièrement délicats sur des parois fragiles et pulvérulentes !).

Hung, qui parle un français impeccable, n'est guère bavard ; chacun de ses mots est pesé ; c'est donc aussi (et surtout) dans le non-dit et dans son regard malicieux qu'on peut percevoir la finesse de son analyse des situations. Par ailleurs, son caractère ouvert et ses qualités humaines – sa gentillesse, sa patience, son humour, ... – ont grandement contribué à rendre plus agréable la vie quotidienne dans les locaux de la Société. Madeleine Le Bon en dit également quelques mots ci-dessous. Mais comment ne pas évoquer sa complicité avec Chantal Fache et ses liens privilégiés d'amitié avec Michel Fourny ? La collaboration entre Michel et Hung a fait merveille. Tout comme celle qu'il a nouée avec Anne Buyle, notamment pour l'iconographie du beau livre qu'elle a publié sur l'église Notre-Dame du Finistère à Bruxelles.

Aîné d'une grande famille dispersée au Vietnam, en Europe occidentale et aux États-Unis, Hung accorde une immense importance à ses proches qui seront les premiers à bénéficier de sa disponibilité. Il a aussi noué, à l'Université de

Bruxelles, de nombreuses relations cordiales et chaleureuses. Qu'il sache qu'il sera toujours accueilli avec plaisir à la SRAB, à laquelle il a tant donné et qui lui doit tant.

Alain DIERKENS,
Président de la SRAB

À NGUYEN HUU HUNG, NOTRE DESSINATEUR ET PHOTOGRAPHE

Il avait dû faire un long chemin, venant du Vietnam, avant de se trouver dans le couloir du Service des Fouilles de l'Université Libre de Bruxelles... Je m'en souviens encore. Il avait avec lui deux jeunes enfants. Le professeur Bonenfant arriva et le fit entrer dans son bureau. C'était l'hiver 1992, le 3 novembre 1992 exactement ; et nous voici en 2012. La table de dessinateur de la Société Royale d'Archéologie de Bruxelles sur laquelle il travailla durant vingt ans est vide, car Hung est au repos. Un repos bien gagné.



Endossant le métier et les exigences de l'archéologue, il avait compris immédiatement que la netteté d'un plan ou d'un dessin est impareable, que la rigueur des mesures se calcule au millimètre près, que le travail terminé sort au 1 : 20.

Quant au terrain ... Hung est là avec ses appareils de prises de

vues. Pour les détails. Même si l'endroit semble inaccessible. Qu'importe la température, qu'importe les difficultés. Le résultat doit être bon. Les photos seront faites et le travail peut continuer.

Nous sommes dans une phase d'électronique. Les ordinateurs indispensables sont parfois bloqués. Panique ! Non, car une main magique (celle de Hung) parviendra à les remettre sur le bon chemin.

Toute l'équipe de la SRAB ne sait comment te remercier pour ta gentille efficacité durant toutes ces années. Ta longue table verte est vide et elle laisse un grand vide dans le décor. Laisse-nous espérer que tu reviendras souvent pour la revoir et pour nous revoir ! Ensemble, nous te disons encore « Merci, Hung. Que ta nouvelle vie et que 2012 te soient belles ».

Madeleine LE BON

ASSEMBLÉE GÉNÉRALE DE LA SRAB

La prochaine Assemblée générale de la SRAB aura lieu le
mardi 7 février 2012 à 17 h.

en la salle des conférences de l'hôtel de Ville de Bruxelles,
une nouvelle fois mise aimablement à notre disposition par
le bourgmestre Freddy Thielemans.

Conformément à nos nouveaux statuts, l'A.G. sera ouverte à tous nos membres, mais seuls les membres effectifs pourront prendre part aux votes.

L'A.G. s'achèvera par la présentation, par Didier Martens, du tome 70 des *Annales* de la Société. À l'issue de la séance, cette publication sera distribuée aux membres en règle de cotisation.

En hommage à notre ancien président Pierre Bonenfant, l'A.G. sera suivie de la projection d'un film introduite par Alexandre KERESZTESSY (ancien réalisateur à la RTBF), *Pierre Bonenfant et ses voyages dans « la Roue du temps »*.

LES PROCHAINES CONFÉRENCES DE LA SRAB À L'AUDITORIUM CONSERVART

Mardi 28 février 2012 : Jacques DEVESELEER (conservateur de la collégiale Saint-Vincent et du Musée du Chapitre à Soignies, attaché au Service Public de Wallonie), *La collégiale romane Saint-Vincent de Soignies. Une restauration d'envergure pour un monument exceptionnel.*

Mardi 27 mars 2012 : Yannick DEVOS (chercheur au Centre de Recherches en Archéologie et Patrimoine, Université Libre de Bruxelles et Région de Bruxelles-Capitale), *Les terres noires : témoins privilégiés du développement urbain de Bruxelles.*

Mardi 24 avril 2012 : Pierre ANAGNOSTOPOULOS (Société Royale d'Archéologie de Bruxelles, doctorant à l'Université Libre de Bruxelles), *Du neuf sur les pierres sculptées provenant des fouilles du palais du Coudenberg.*

Mardi 22 mai 2012 : Anne BUYLE (Société Royale d'Archéologie de Bruxelles), *Les archives de Jean-Philippe-Eugène de Mérode, marquis de Westerloo (1674-1732) : un commanditaire peu banal correspond avec des architectes et des artistes.*

*
* *

Adresse : Auditorium Conservart, 985, chaussée d'Alseberg, 1180, Bruxelles (Uccle – Globe).

Contacts : tél : 02/332.25.38, fax : 02/332.28.40,
e-mail : conservart@skynet.be

Accès par les transports en commun : trams 4 et 51, bus 40, 43, 60, gare ferroviaire d'Uccle-Calevoet.

L'entrée de l'auditoire se situe dans le bas du **parking**, à droite.

Les soirées conférences s'organisent comme suit :

18h15 : accueil

18h45 : conférence

19h30 : débat

19h45 : conversation détendue en présence de l'orateur ; sandwiches et boissons (payant).

L'entrée est gratuite pour les membres de la S.R.A.B. ainsi que pour les étudiants.

LIBER AMICORUM
OFFERT À JEAN-MARIE DUVOSQUEL,
VICE-PRÉSIDENT DE LA SRAB

Alain DIERKENS, Christophe LOIR, Denis MORSA et Guy VANTHEMSCHE, édés, *Villes et villages : organisation et représentation de l'espace. Mélanges offerts à Jean-Marie Duvosquel à l'occasion de son soixante-cinquième anniversaire*. Bruxelles, Le Livre Timperman, 2011, 2 vol. sous boîtier, 1017 p., ill

Le 9 décembre 2011, dans les somptueux locaux du palais bruxellois de Charles de Lorraine, ont été remis à Jean-Marie Duvosquel, vice-président de la Société, les deux gros volumes de *Mélanges* qui lui étaient offerts à l'occasion de son soixante-cinquième anniversaire. L'atmosphère était excellente et détendue.

Ces Mélanges, réunis dans un beau boîtier, comprennent une cinquantaine d'articles scientifiques originaux autour d'un thème cher au jubilaire : « Villes et villages : organisation et représentation de l'espace ». Comme il se doit, le volume s'ouvre par quelques notes biographiques (Alain Dierkens) et par la très abondante bibliographie (Jean-Pol Weber) de Jean-Marie Duvosquel. L'histoire de Bruxelles et de la région bruxelloise est, bien sûr, évoquée dans quantité d'articles, qui concernent tant le Moyen Âge que les Temps Modernes et, dans une moindre mesure, l'histoire contemporaine. Voici la liste

des études qui traitent spécifiquement de l'histoire de Bruxelles et du Brabant :

- Claire BILLEN & Chloé DELIGNE, *Autonomie et inclusion d'un espace : les détours de l'appartenance du quartier de La Chapelle à la Ville de Bruxelles (XII^e-XIV^e siècle)*
- Sergio BOFFA, *La première carte manuscrite du duché de Brabant (c. 1535)*
- Claude BRUNEEL, *Quartiers reconnus ou délaissés. Bruxelles au fil des pages du Guide fidèle (1757-1775)*
- Paulo CHARRUADAS, *La politique monastique des ducs de Brabant. Considérations autour d'un projet de transfert de l'abbaye de Grimbergen vers Haren (1228)*
- David GUILARDIAN, *Le plan de l'hôpital Saint-Jean de Bruxelles (1708)*
- David KUSMAN, *Crédit médiéval et villes périphériques : le cas du duché de Brabant durant le XIII^e siècle*

- Jean-Louis VAN BELLE, *L'exploitation de la pierre dans la région bruxelloise et son impact sur le paysage. Un exemple (fin XVII^e - début XVIII^e siècle)*

- Bram VANNIEUWENHUYZE, *Le cartographe Jacques de Deventer à Bruxelles*

- Monique WEIS & Jean HOUSIAU, *Quelle « mémoire » protestante pour la Belgique ? La commémoration en 1923 de l'exécution de deux religieux augustins sur la Grand-Place de Bruxelles (1523).*

Jean-Marie Duvosquel a, notamment, été directeur de la *Revue Belge de Philologie et d'Histoire* pendant vingt-cinq ans (1984-2008). Ses *Mélanges* sont donc également édités dans la *RBPH*, dont ils constituent les fascicules 1 et 2 du tome 89 (2011).

NB : Les *Mélanges offerts à Jean-Marie Duvosquel* peuvent être achetés auprès de l'éditeur, Le Livre Timperman, à Bruxelles. Pour éviter des frais de port, ils pourront être retirés soit dans les bureaux de la SRAB, soit dans les locaux de Conservart. Prix : 50 € (prix de souscription maintenu, pour les membres de la SRAB, jusqu'au 15 février 2012), puis 70 € +, éventuellement, frais de port (10 € pour la Belgique) ; à verser sur le compte bancaire BE74 0016 5583 9207 de Le Livre Timperman, 975 chaussée d'Alsemberg, 1180 Bruxelles.

COTISATION 2012

Si vous ne l'avez déjà fait, c'est le moment de régler votre cotisation annuelle !

Elle peut être versée sur le compte IBAN n° BE24 0000 0265 1938 (code BIC: BPOTBEB1) de la Société Royale d'Archéologie de Bruxelles, avec la mention "COTISATION 2012".

Elle est de 35 € pour les membres effectifs comme pour les membres adhérents.

Cette cotisation donne droit aux *Annales*, à la Lettre mensuelle et au Bulletin d'Information. Elle donne également accès aux diverses activités de la Société (conférences, visites, excursions, etc.).

Signalons que les dons à la SRAB supérieurs à 40 € sont immunisés d'impôts.

COMITÉ DE RÉDACTION DU BULLETIN D'INFORMATION

Alain DIERKENS
Claire DICKSTEIN-BERNARD
Jean-Marie DUVOSQUEL
Michel FOURNY
David KUSMAN
Madeleine LE BON
Didier MARTENS
Jean-Didier van PUYVELDE
André VANRIE

Coordination et réalisation:

SECRETARIAT DE LA S.R.A.B.
Tél.: 02/650.24.86-Fax: 02/650.24.50